BIOG.

Ollivier.
Quelques mots sur le prof. Axenfeld.

AXENFELD, Auguste

[1876 ?]


22200054728

EXTRAIT DE LA GAZETTE HEBDOMADAIRE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

QUELQUES MOTS

SUR

LE PROFESSEUR AXENFELD

PAR

Le Docteur Auguste OLLIVIER

Agrégé de la Faculté de médeciue de Paris

« Messieurs,

» Je suis chargé par la Faculté de faire, pendant ce semestre, le cours de pathologie médicale.

Au souvenir du professeur éminent qui occupait cette chaire, je ne puis me défendre d'une profonde émotion. M. Axenfeld était pour moi non-seulement un maître, mais aussi un ami. Bien qu'il ait voulu, par modestie, qu'aucun discours ne fût prononcé sur sa tombe, on me permettra, non point de faire ici son éloge (une voix plus autorisée que la mienne pourrait seule s'acquitter de cette tâche), mais de dire en peu de mots combien il est regretté, combien il méritait de l'être et pourquoi il a laissé parmi ses amis, ses élèves, de si universels regrets, de si chers souvenirs.

J'ai pour cela un motif tout personnel. Je ne puis oublier que j'ai dû à sa bienveillante amitié d'avoir pu lui succéder à

l'emploi de bibliothécaire-adjoint à la Faculté. J'ai trouvé là, comme lui et après lui, avec un abri dans les jours difficiles, de précieux éléments de travail et le guide si sûr d'un maître vénéré, M. Raige-Delorme, qui met toujours au service de ceux qui aiment l'étude les trésors d'une érudition et d'une bienveillance également inépuisables.

M. Axenfeld était un professeur et un écrivain remarquable.

Comme professeur, il savait au plus haut degré attirer et retenir auprès de lui les élèves désireux de s'instruire. Convaincu que l'enseignement de la pathologie doit être avant tout méthodique et clair, puisqu'il s'adresse surtout à des jeunes gens au début de leurs études, il ne cherchait point à faire devant eux étalage d'érudition, mais bien à leur présenter les éléments mêmes de la science. Il soumettait ces éléments à une critique sévère et son cours, qui, malheureusement pour les élèves, a duré trop peu de temps, était la meilleure préparation aux exercices pratiques, c'est-à-dire à la clinique.

M. Axenfeld était un écrivain dans le vrai sens du mot : il avait un style nerveux et souple dont la netteté n'excluait point l'élégance et la grâce. Parmi les travaux qu'il nous a laissés, je rappellerai spécialement son livre sur les *Névroses*, véritable modèle d'exposition et un des meilleurs traités classiques que nous possédions.

Le rapport qu'il fit en collaboration avec M. le professeur Jules Béclard (*Rapport sur les progrès de la médecine en France*, 1867) fut très-remarqué à l'époque où il parut, au milieu d'œuvres remarquables écrites par des littérateurs distingués, par des maîtres de notre langue.

Sa conférence sur *Jean de Wier et la sorcellerie* est l'œuvre d'un érudit. C'est une protestation émue contre les supplices qu'un fanatisme ignorant faisait subir à de pauvres insensés.

C'est un hommage rendu à cette science bienfaisante de l'aliénation mentale qui, si elle n'a pu encore guérir la folie, a su faire tomber les fers dont, il y a moins d'un siècle, on chargeait encore des misérables, que l'on soigne aujourd'hui avec toute la commisération dont ils sont dignes.

Mais, Messieurs, ceux d'entre vous qui n'ont connu le professeur Axenfeld que par son enseignement ou par ses écrits n'ont vu qu'un côté de son caractère. M. Axenfeld joignait à un esprit plein d'éclat un grand cœur et une intelligence d'élite. Ses amis n'oublieront jamais la grâce de son esprit, sa conversation vive, enjouée, étincelante, qui les captivait et les tenait sous le charme.

Il poussait l'honnêteté jusqu'à la rigueur. Jamais il ne compromit la dignité de son caractère par des concessions blâmables. Les transactions entre le juste et l'injuste, les compromis que dictent l'ambition ou l'intérêt révoltaient cette âme honnête et loyale. Obligeant jusqu'à l'abnégation, doux et aimable dans ses rapports quotidiens, il devenait tout à coup austère et inflexible si on lui demandait de se prêter à une injustice.

Dans l'exercice de la médecine, il porta ces qualités jusqu'à l'extrême. Nul plus que lui n'eut horreur du charlatanisme, cette variété si méprisable d'intrigue.

Il fut comme homme ce qu'il était comme médecin; il n'acquit point ses convictions à la légère et il soutint noblement et sans préoccupations intéressées celles qu'il s'était formées.

Vous savez tous, Messieurs, dans quelles circonstances cruelles se termina si prématurément sa carrière. Il eut, comme médecin, le triste privilége de voir la mort en face pendant de longs mois, et de suivre, pour ainsi dire, jour par jour les progrès du terrible mal qui détruisait lentement sa belle intelligence. Deux consolations lui restèrent dans cette

longue agonie, l'inépuisable dévoûment d'un ami, la tendresse et les soins constants d'un frère.

Tel fut le professeur Axenfeld. Je serai heureux si j'ai pu faire revivre auprès de vous quelques traits de sa physionomie si originale, si sympathique à ceux qui l'ont connu, et rendre à ce maître regretté un affectueux hommage. »

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2